



zjnsmst on' b  
stijiqz on' b

u n e r é s i d e n c e exploratoire sur les territoires de Bègles, Bordeaux et Floirac  
d'hotels  
chuchospitalité



Le programme Exploration *in situ* est né d'une réflexion du Fonds Cré'Atlantique autour des enjeux artistiques durant le temps d'arrêt de la crise sanitaire. Animé par l'envie d'expérimenter de nouvelles formes d'intervention, le Fonds a lancé à l'automne 2021 un dispositif d'exploration artistique à travers une résidence discontinue sur le territoire de l'Opération d'Intérêt National Bordeaux-Euratlantique.



**Comment un territoire, une géographie, une sociologie, un espace en mutation peuvent-ils créer les conditions favorables à l'expérimentation artistique, révéler de l'insoupçonné et créer du lien, du liant ? Comment ancrer et partager des pratiques vivantes sur un territoire ?**

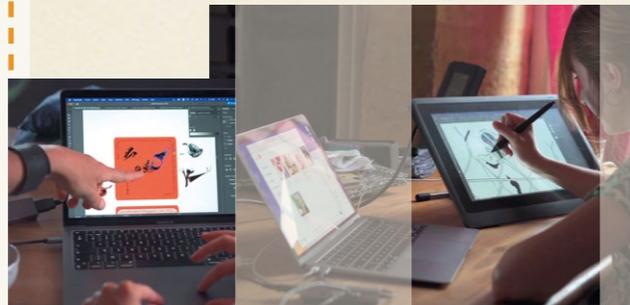
Avec l'ambition de faire émerger des propositions artistiques singulières et d'accompagner des artistes dans leur parcours, le Fonds a invité une équipe pluridisciplinaire, multigénérationnelle, issue de la région et d'ailleurs. Le Fonds a confié le commissariat de cette première édition, intitulée *Chuchotements d'hospitalité*, à Jean-Paul Thibeau, méta-artiste.

Ce dernier a convié Julia Hanadi Al Abed (compositrice, musicienne et improvisatrice), Louise Collet (artiste dessinatrice et illustratrice), Sébastien Collet (artiste sculpteur et intermédia) et Lila Neutre (artiste et chercheuse) à réfléchir à ces enjeux et à nous offrir un témoignage de cette expérience à l'été 2022.



*repérages du 31 octobre au 7 novembre 2021,* <sup>3</sup>





immersion du 26 mars au 4 avril 2022

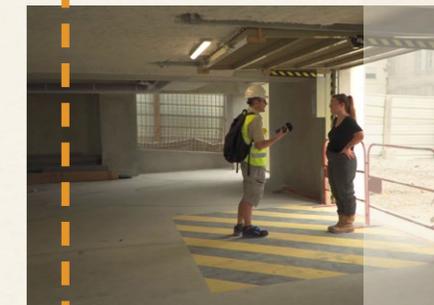


Participer à une résidence d'expérimentation, c'est se défaire des a priori et s'immerger dans ce que l'on ne sait pas ... Parcours, bifurcations, explorations, liberté, inattendu...  
 Mouvement oscillatoire : Tâtonnement, induction, intuition, rencontre, retrait, avancée, enthousiasme, doute...  
 Le pragmatisme de la situation force à constater l'impermanence, le jeu des va-et-vient, au fil des échanges entre artistes et personnes rencontrées...  
 Il y a une écologie de l'expérimentation à développer, qui passe par les entrelacs de l'incertitude, l'audace, l'imagination, le trou noir, les esquisses et les esquives...  
 Petit à petit s'élabore un récit d'expérience, ne pas juger immédiatement les premières idées, ne pas interpréter, laisser se décanter l'expérience, puis ajustements et réajustements au fil d'un territoire, au gré des échanges et des rencontres tissées.  
 Le risque c'est l'idée du premier coup, la certitude que cela va le faire, sans plus engager le « trésor du temps » qui est devant soi...  
 L'autre risque c'est la trop longue indécision qui vire à la procrastination et qui cherche une échappée avec la dernière idée...  
 Heureusement au milieu des ondulations certitudes-incertitudes, il y a deux « repères fixes » ce sont le titre de la résidence *Chuchotements d'hospitalité* et sa fonction « créer du lien ».  
 Créer des liens entre les habitants et les lieux en affinant les articulations entre les projets, les réalisations. Enfin il y a ce temps partagé, celui de la restitution ouverte à tous publics avec ses contre-dons et où chacun et chacune peut s'approprier une part de l'aventure...

Jean-Paul Thibeau – 10 juillet 2022



réalisation du 19 juin au 30 juin 2022 et





6 restitution les 1<sup>er</sup> et 2 juillet 2022

Jean-Paul Thibeau (né en 1950) est artiste méta, passeur et chercheur autonome. Il exerce en France et à l'étranger depuis 1972 et développe une forme de méta-art qui questionne et expérimente l'identité de l'art et de l'artiste dans leur rapport à l'art et à la vie. De plus en plus, il accentue ses recherches sur les activités de perception et d'attention - il rejoint par-là les pratiques méditatives de pleine conscience et d'énergie de coprésences avec les mondes apparaissant et disparaissant. Jean-Paul Thibeau pratique l'ikebana depuis 2011, ce qui l'a amené à penser des pratiques méta-ikebana (proches de la sagesse sauvage).

## kado, la voie des fleurs

L'ikebana est une pratique attentionnelle et méditative qui ouvre le cœur et nous connecte à l'univers des végétaux, à la joie des fleurs. L'Ikebana classique *Kado* (La voie des fleurs) avec sa structure codifiée : ciel, terre, humanité, reliés par des végétaux auxiliaires qui doivent harmoniser les rapports entre les trois axes principaux et nourrir le cœur de l'ikebana est une cérémonie, une offrande aux fleurs, aux êtres vivants visibles et invisibles. Cette pratique permet de travailler nos propres obstacles en tant qu'individu et de développer le respect pour toutes les choses et tous les êtres.





notement  
spitalit



## des terres vagues



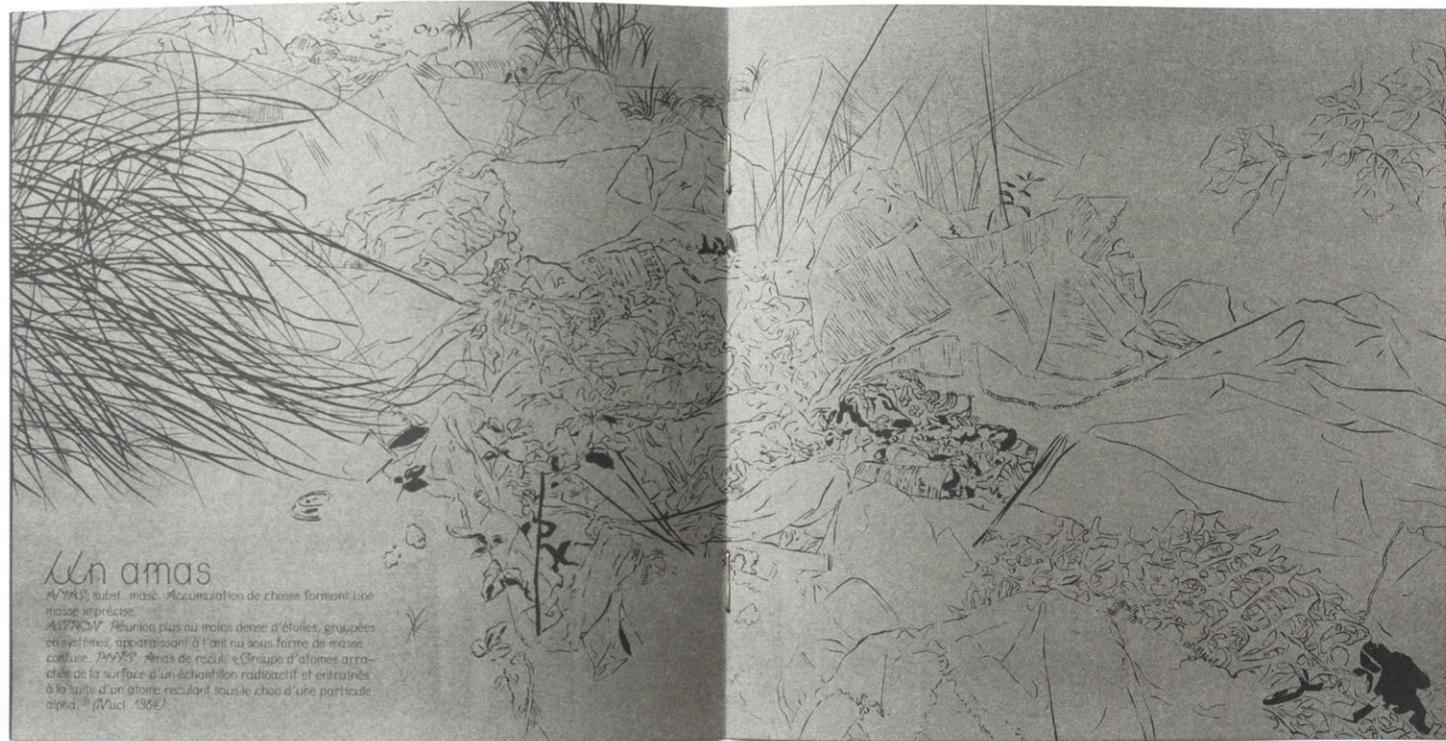
Louise Collet (née en 1996) est artiste dessinatrice.

Dans une observation sensible du réel, elle se met à l'écoute du milieu (la relation d'une société à l'espace et à la nature — définie comme telle par Augustin Berque) qui l'entoure. L'expérience *Chuchotements d'hospitalité* a été l'occasion d'une découverte du territoire en mutation que constitue la zone Euratlantique (gare de Bordeaux, Bègles, Belcier et Floirac). Au cours d'itinérances, elle réalise des dessins d'observation (dans les rues, les cafés, etc) qui provoquent des rencontres et des discussions avec les passants, habitants ou travailleurs du quartier.

Louise Collet s'attarde particulièrement sur les zones de chantier en constante évolution, en s'interrogeant sur la difficulté à identifier les éléments de ces écosystèmes sens dessus-dessous : confusion entre les habitants et les passagers, les nouveaux usages et les coutumes, les espèces endémiques et les infiltrées, les différentes couches géologiques, ce qui reste et ce qui apparaît tout juste, ce qui est et ce qui ne sera plus... *Le petit imagier des terres vagues* est une édition résultant de ce parcours, proposant une lecture interrogative et amusée de ces paysages non définis. Elle emprunte le vocabulaire visuel de l'imagier et ses systèmes de mise en correspondance entre signifiant et signifié, tout en les détournant. Mimant la perturbation dans l'appréhension des milieux parcourus, cet imagier brouille les pistes de la compréhension. Il substitue à la transmission de connaissances une expérience sensorielle et subjective des lieux. Cette édition est augmentée d'un jeu de gommettes, issu de dessins réalisés dans le cadre d'atelier avec un groupe d'enfants à la bibliothèque Flora Tristan, en partenariat avec l'association Astrolabe. Les enfants ont proposé, en image, leur propre définition du « terrain vague » sans en connaître la définition — offrant, par surprise, une vision surréaliste de la notion.

Certains dessins tirés de cet imagier ont également pris la forme d'un affichage sauvage dans les rues Guyart, Cabanac, Cambon et Filaurie, prétexte à un parcours proposé lors de la restitution.





Page 9 et ci-dessus : Le petit imagier des terres vagues

16 pages agrafées, 20 x 20 cm, encre argent sur papier noir 115g, risographie (achevé d'imprimer sur les presses du Studio Fidèle à Paris), 250 exemplaires

Page de gauche : Planche de gommettes insérée dans l'édition. Dessins réalisés dans le cadre d'un atelier à la bibliothèque Flora Tristan par un groupe de 12 enfants, en partenariat avec l'association Astrolabe.

## Julia Hanadi Al Abed



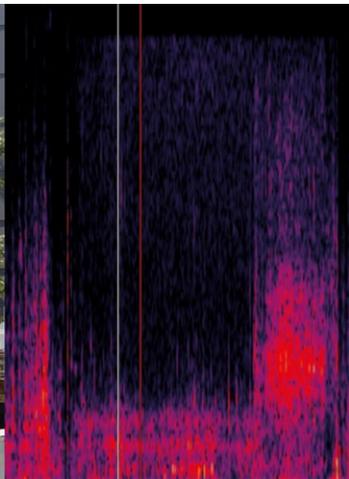
Julia Hanadi Al Abed (née en 1977) est compositrice, musicienne et improvisatrice. Elle est adepte de l'écriture acousmatique et s'attache à l'enregistrement de terrain. Accoutumée des errances guidées par ses micros, attentive aux possibles postures d'écoute, Julia a proposé une balade sonore de part et d'autre de la Garonne, ponctuée de temps d'observation auditive, parfois amplifiée. Certains moments étaient aussi une invitation au jeu collectif avec les corps sonores trouvés sur site. Une exploration d'un environnement urbain dans lequel se dissimulent toujours des sonorités propres et singulières qu'elle s'applique à révéler.

A l'occasion de cette résidence, Julia a composé une pièce sonore de 42 minutes retraçant l'empreinte d'un parcours choisi entre le quai de Paludate à Bordeaux et un amphithéâtre de verdure à Floirac. Autant la balade que la composition s'inscrivent dans une certaine idée du nomadisme.

Enrichie chemin faisant des échos obliques et ricochets sonores rebondissants, reflets des immeubles, et autres rythmes itératifs du mobilier urbain, on y traverse la rumeur de la ville qui chuchote une forme de silence commun. Enjamber la Garonne pour une plongée acousmatique, lire les dépôts sous le pont, se faire accueillir de rire dans un restaurant cachant son piano, ce sont aussi les instants champêtres qui se confondent avec les zones de dépollution actives, pour s'achever au cœur d'un écotone de roseaux qui amplifie le bref silence du vent dans le lierre nourricier.



AOI "ce qui nous échappe"



Les rythmes itératifs du mobilier urbain et autres tap echos et echos courts

Las des rives  
en avril, le 14

I  
Les strates immobiles se laissent ameubler par les dents de faire  
immeubles amovibles  
la caresse qui annoblit  
consolament  
en bleu de travail  
les uv en terrasse  
lumière noire !  
ombre portée...

- où est ton sous-sol ?  
tandis que les limons luisants emportent à bout de souffle  
les bordures vertes  
on sent la limite des éléments  
à la verticale des flux  
les oiseaux souples suivent son courant contre marne et thiers  
contre midi ou la souys

vivre le danger d'un rêve en ton milieu.  
sur le pont avec ce vent  
moment débordant à contre courant  
comme tous  
englouti



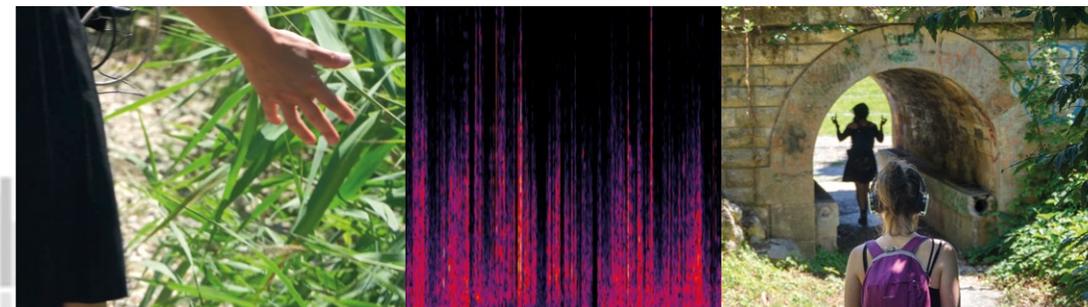
Lire les dépôts sous le pont



Enjambrer la garonne pour une plongée acousmatique



Partage géopoétique



L'écotone des roseaux



Il  
pontevia  
sur quelle rive ?  
à  
de  
pour  
mais  
là  
c'est  
toutes les rives ?

faire le pont  
gymnastique journalière  
un vélo sur le dos  
faire le point cardinal  
flâner sous équinoxe élastique  
trouver un chapeau à l'hôtel des deux rives  
prendre un bateau sur son dos  
rejoindre la rive sud  
s'ébrouer (faire la gym)  
rèbédèche  
faire un bond  
vent debout poing serré  
dandelion  
ablutions sous le pont  
ghetto qui blaste la samba  
de la toile de clans  
Pour combien de temps ?



Sébastien Collet | 100 bornes

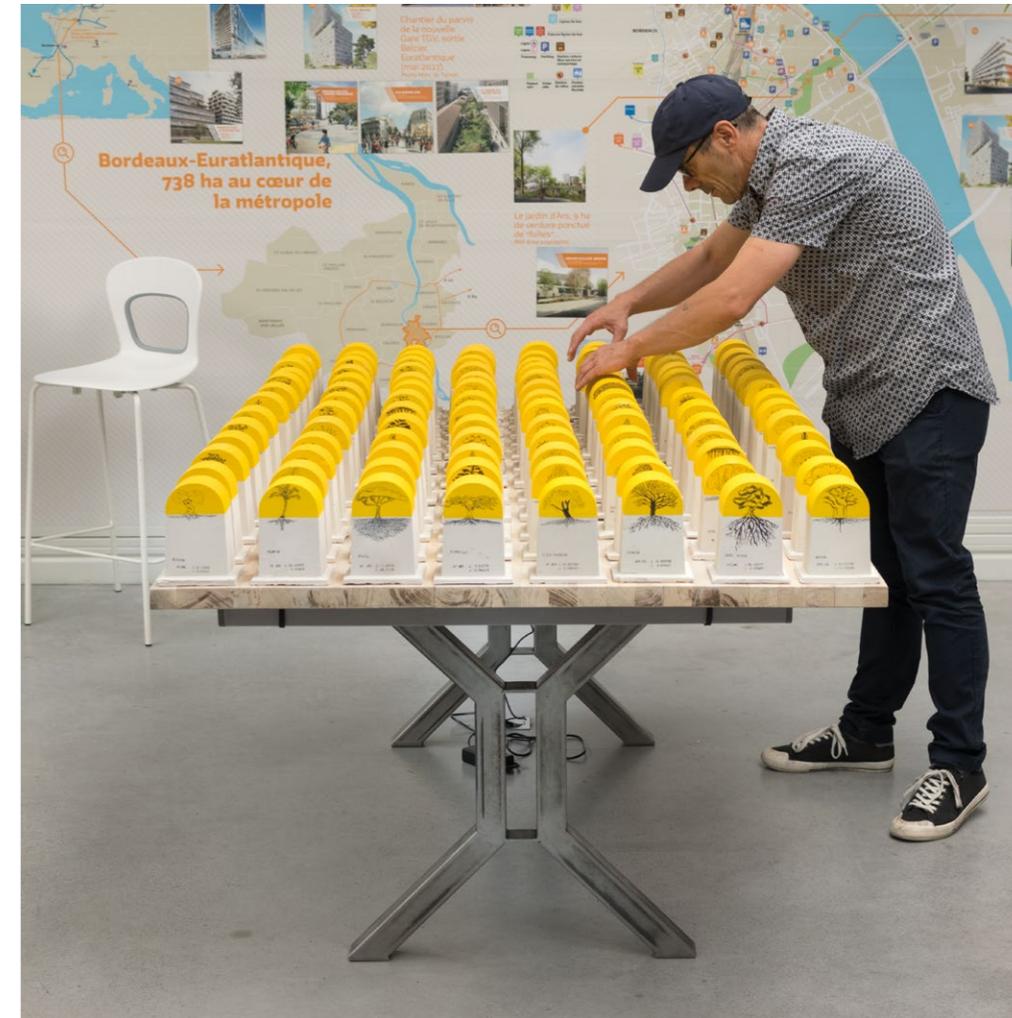


Sébastien Collet (né en 1969), artiste sculpteur et intermédia. Il s'intéresse au volume, à l'édition, au dispositif, à l'installation et à la création artistique et culturelle en lien avec l'action sur le cadre de vie et la médiation urbaine.

*100 bornes* est une forêt virtuelle, fruit du rassemblement de 100 récits de 100 personnes actrices du territoire en mutation (des ouvriers, des employés, des usagers et des habitants). Chacun a livré un récit autour de son arbre de cœur, (l'arbre dans lequel le regard plonge quand on y pense), puisant dans une part intime de sa mémoire pour laisser entrevoir un souvenir familial, des ressorts personnels, une part du monde, un engagement collectif...

Chaque arbre fut ensuite mentionné sur une borne kilométrique d'argile crue. Le dispositif volontairement éphémère jouant avec l'idée de la fragilité des rencontres, de la furtivité du temps comme de l'inquiétude écologique. S'agissant par ce regroupement de dessiner une cartographie, chaque borne renseigne sur l'espèce de l'arbre, son âge estimé et sa situation géographique dans le monde (coordonnées GPS).

Le dispositif est accompagné d'un montage sonore des récits poétiques et sensibles, rapportant des anecdotes personnelles, soulignant des sentiments salutaires, révélant des souvenirs familiaux et décrivant des majestés naturelles.





22

- « Comment vous appelez-vous ? »
- « Le Cerisier. C'est un arbre qui... »
- « Le Saule Pleureur... »
- « Le Saule Pleureur... »
- « Le Ravinale, je ne sais pas comment ça s'appelle ici,... »
- « Je n'ai jamais sû son nom !... »
- « Quel est votre arbre ? »
- « Un grand Chêne sur mon terrain ! »
- « Le Taxodium Distichum... »
- « Le Baobab, parce qu'il y en a beaucoup là-bas en Guinée. »
- « Un Séquoia, avec de grandes feuilles..., et des fleurs blanches larges. C'est ça ? Si je ne me trompe pas. »

- « Quel est votre arbre ? »
- « Mon arbre ! J'ai choisi un arbre de Wangari Maathai. Tous ces arbres qu'elle a planté au Kenya. J'avais envie de parler d'elle, parce qu'avec son mouvement autour de la ceinture verte, autour duquel elle a mobilisé des femmes et agricultrices autour de la plantation d'arbres. Pour régénérer la terre et pouvoir s'autonomiser dans l'agriculture africaine. Kenyane en tous cas. Et pour moi ce geste là qui est collectif, je le trouve un exemple fort aujourd'hui. Dans mon idée l'arbre est politique. »
- « Mais là il s'agit de l'arbre d'une autre personne. Quel est le vôtre ? »
- « Alors, j'ai un arbre ; je n'arrive plus à identifier où. Je ne sais plus si c'est à Poitiers, au bord du Clain. Ou à Saragosse, où j'ai habité. Peut-être que dans une de ces villes il y avait un arbre planté en hommage à Wangari Maathai. »
- « Comment vous appelez vous ? »
- « Le Marronnier dites La Tale ! »
- « Vous pouvez m'en dire plus ? »

- (Chanté)
- « C'est en terre poitevine que se situait notre ferme. Il n'y avait pour emblème que l'odeur de la farine. La rivière sous La Tale, dieu sait ce qu'elle a pu voir. Abreuvoir ou bien lavoire elle a connu notre histoire. »
  - « Vous pouvez m'en dire plus ? »  
*François parle très fort, dans une cage d'escalier pleine d'écho d'un marteau piqueur en action.*
  - « Il y a un arbre en Suède. Le lac, les montagnes, l'arbre de 400 ans. La carte postale. Un jour il y a un mec qui le photographie et qui le met sur internet. La 1<sup>ère</sup> année, il y a 50 personnes qui vont le voir grâce à internet. La 2<sup>ème</sup> année, c'est 400 personnes qui vont le voir. On commence à graver des cœurs, des machins comme ça. La 3<sup>ème</sup> année, c'est 3000 personnes qui vont le voir. Et l'arbre de 400 ans ils ont fini par le couper ! »



23



Lila Neutre

Maimouna  
photographant  
à son tour

Lila Neutre (née en 1989) est artiste et chercheuse. Pour cette résidence, elle questionne le rôle social de l'apparence en proposant à un petit groupe de jeunes de l'association Astrolabe à Belcier de fabriquer à partir de leurs vêtements personnels une "collection" de tenues quotidiennes servant de support à des récits d'expériences personnelles en lien avec le quartier. En supposant que cette collection soit destinée à une capsule temporelle fermée pour plusieurs centaines d'années, elle s'interroge : quels vêtements contiendrait cette capsule ? Quels symboles de notre époque et de nos vies voudrait-on voir conservés et pourquoi ?

Reine et Alcei  
devant le  
secteur ados

Teoman  
en trottinette  
sur le parvis de  
la Méca

tirages sur tissu,  
80 x 120 cm



porter-dire : regards sur le vêtement



Visite et essayages chez Grout (Naïa et Charlotte)



Le portrait de Reine



Janani devant son image

*Mardi* : Nous avons pris nos marques dans une petite salle de l'association Astrolabe, en face de l'arrêt de tram Belcier. Les jeunes sont tous en retard, Betty m'avait prévenu : il fait chaud et ils sont bien dehors. Ou alors ils mangent un McDo.

Dans les startings blocks - toujours un peu stressée avant de lancer un atelier, je regarde en direction de la porte.

Le verrou s'ouvre de l'intérieur, il faut envoyer quelqu'un à chaque nouvelle arrivée... un petit groupe prend forme. Je montre quelques images pour annoncer la couleur, pas sûre qu'ils me suivent. On ne joue pas encore dans la même équipe.

À une heure de la séparation on s'active, photographiant bon an mal an de quoi réaliser 4 cartes postales. Tenues quotidiennes recomposées à partir de leurs vêtements et accessoires individuels comme une carotte temporelle qui fixerait un « esprit d'époque ».

*Mercredi* : Nous avons rendez-vous chez Grout, costumier de renom et figure emblématique du quartier. Pas de tenues contemporaines ici : les jeunes doivent user d'imagination et se livrer (un peu) pour trouver costumes chaussures à leurs pieds. Les sélections sont Premier et Second Empire, royales ou légionnaires, peu discrètes. Chaque pièce pèse une tonne, il faudra revenir en voiture...

De retour au « secteur ados », on filme les jeunes avec un vêtement auquel ils tiennent. Les récits partagés - mises en scène de soi, s'interprètent devant la caméra bienveillante de Guillaume. On se livre plus ou moins à l'adolescence...

aujourd'hui c'est plutôt moins et Alcen, Medhi ou Inaya ne sont pas du genre à la confession. Les scénettes prennent plutôt l'allure d'un théâtre où s'incarnent des personnages fantasmés : héroïques versions d'eux-mêmes. Les mythes (être la sœur cachée d'Aya Nakamura, le partenaire de basket de LeBron James) s'effriteront parfois dans l'écho d'un rire ou l'échec d'un mensonge au naturel travaillé.

*Samedi* : Il pleut des cordes lorsque je me réveille, vue un peu déprimante depuis la chambre du Student factory. C'est le jour J, les jeunes sont arrivés en avance et je me demande comment les occuper le temps que la météo se calme. À Astrolabe on fait une auberge espagnole avec Christophe, le directeur. Il dit que les jeunes sont « waterproof ».

Subdivision. On arpente par petits groupes les quelques rues adjacentes pour trouver le bon « spot ». Badredine porte patiemment la batterie au plomb de mon kit flash RX Ranger. On se prête volontiers au jeu de la pose : les princesses téléphonent, déambulent au milieu des déchets, s'arrêtent devant les façades en attente de démolition. Rires.

*Mardi* : Les jeunes sont venus avec deux pions du collège Aliénor d'Aquitaine. À l'approche des grandes vacances, les rapports d'autorité se détendent...

En représentation devant un nouveau public, l'atmosphère du groupe a changé. Je leur présente enfin les portraits : ils sont raillés un par un, je n'insiste pas. Dans le tram avec Guillaume, j'admets être un peu déçue.



Reine et Alcen devant le secteur ados



Bradedine en gentleman anglais sur le toit de la gare



Mays et Raj en centurion dos à la Garonne



Capsule temporelle contenant les vêtements choisis par les jeunes. Chaque pièce est accompagnée d'une étiquette et d'un texte rédigé par leur soin.



Cartes postales, Tenues collectives recomposées, 4 versions tirées chacune à 300 exemplaires



*Vendredi* : Il fait chaud sous les tonnelles du jardin de Saïgon. Les images imprimées sur tissu flottent à l'angle de la rue Son Tay. Betty arrive avec quelques jeunes, « c'est dans le programme ». Ils se photographient devant leur image l'air fier, je le suis d'autant plus. Amran blessée ne pourra pas venir... dommage, Mays dit que c'est la meilleure photo.

Ils restent un peu, emportent les cartes postales imprimées pour eux. Alceni est vexé parce qu'il pense qu'on a mal orthographié son prénom. En fait, il y a juste un « d' » devant. Devant le buffet préparé par Yolaine et Dominique on se dit "merci". Échanges maladroits propres au au revoir, ils repartent - certains dans les vêtements qu'ils portaient mardi dernier.

À y regarder de plus près, porter et dire le vêtement permet d'interroger ce qui nous rassemble ou nous sépare. On se montre à la faveur de ce à quoi l'on tient, de ce qui nous met en mouvement.

Le mouvement, ces jeunes de l'association Astrolabe le constate chaque jour. Le quartier change, sa population aussi.

Extraits d'entretiens avec  
(de haut en bas)  
Inaya présentant  
son bracelet d'amitié,  
Raj ses baskets Nike,  
Medhi et sa TN et  
Reine son crop top rose.

Figure portée,  
Teoman sur le dos de Lila,  
vue de la restitution

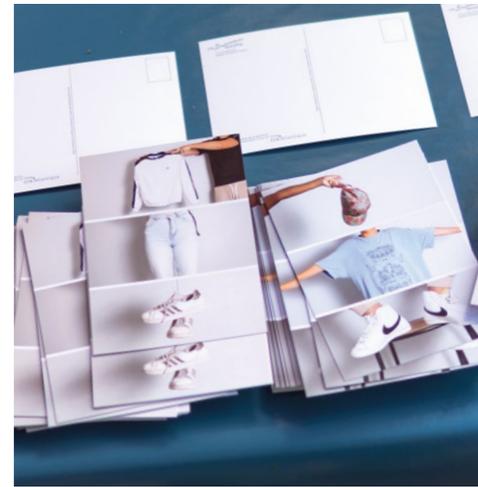
Images extraites de  
vidéo pour le turf  
Guillaume Loiseau  
durée 7 min. 20



## La table d'hospitalité

un lieu d'accueil, pour être là en toute simplicité et souhaiter la bienvenue, pour informer sur ce qui a lieu ici-même sur le territoire et en même temps se rafraîchir, prendre le temps de se poser, de respirer... une table accueillante où les artistes se relaient avec d'autres intervenants pour nourrir et varier les échanges ; s'attabler, se mettre à dialoguer, échanger, partager... accueillir ce qui arrive et s'ouvrir à la générosité du monde sensible... honorer l'invitation qui a été faite, en liant et reliant les présences. Après l'expérimentation des processus créatifs, des œuvres apparaissent et sont des témoins offerts à la vue et à l'écoute... un moment de contre-dons, de surprises, et de partage !

C'est au cœur de ce dispositif que Jean-Paul Thibeau a réalisé une cérémonie Ikebana à l'attention du monde des végétaux, des humains et des non-humains – offrande pour remercier les artistes, les organisateurs et les personnes assistant à ce moment précieux de partage, d'attention et d'énergie.



## Apériodiques I, II, III + teaser

Guillaume Loiseau  
a suivi avec ses caméras  
les artistes durant cette résidence,  
produisant au fil des jours  
une restitution *in vivo* de l'expérience,  
dont sont extraites les captures  
présentées pp. 4, 5, 16, 17 et 28.



### Sébastien COLLET (né en 1969)

Artiste, Assistant d'enseignement artistique à l'EBABX depuis 2004. Formateur moulage pour Pascal Rosier, Ciron polymir depuis 2018. Formateur Modelage 3D (Blender) pour Bordeaux école numérique 2021, Intervenant dans l'association Bruit du frigo 1998-2010.

Le travail de Sébastien est en partie consacré à la création artistique et culturelle en lien avec l'action sur le cadre de vie et la médiation urbaine. Comme il est consacré sous l'approche du plasticien, au volume, à l'édition, au dispositif et à l'installation.

C'est suite à une série de parcours de randonnées sur les toits de Bordeaux (1998-2004) qu'il intègre l'association Bruit du frigo (1998-2010). Ce pour inscrire son travail de recherche de création urbaine dans un mode collaboratif. S'agissant d'entendre que tout territoire est en mouvement, en mutation, ses recherches se sont développées également en milieu rural au sein du collectif Charcuterie D. 2014-2019.

Aujourd'hui ses recherches s'engagent pour les questions de transition, avec un atelier dispensé au sein de l'EBABX.

Le travail plastique de Sébastien se manifeste par une multitude de techniques pour créer des jeux de formes, des lieux visuels inattendus. Où le résultat revêt autant des pourquoi interrogatifs que des mises au net performatives.

### Lila NEUTRE (née en 1989)

Lila Neutre est la première artiste à avoir obtenu le doctorat de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en partenariat avec Aix-Marseille Université. Sa carrière s'établit depuis au sein du monde de l'art comme des sphères académiques, au

carrefour de plusieurs champs disciplinaires : art contemporain, photographie et vidéo, sciences sociales.

En alliant théorie des images, sociologie du corps et du genre, Fashion et Cultural Studies, les recherches de Lila confrontent des questions classiques en sciences sociales et en photographie, qu'elle aborde avec des instruments et dans des contextes renouvelés. Sa démarche artistique interroge la spécificité du médium photographique, son histoire artistique et sociale, les relations de pouvoirs qu'il implique, les normes qu'il peut produire. Elle invite à considérer l'apparence comme un espace de signification pouvant exprimer des formes de résistance. Si son vocabulaire visuel se réfère souvent à la photographie de mode et aux cultures populaires, le travail de Lila Neutre interroge plus largement les concepts d'identité et d'expression de soi dans les sociétés occidentales contemporaines ainsi que la relation dialectique entre photographe et modèles (au double sens : personnes photographiées et canons de représentation).

En 2020-21, elle fait partie de la première génération d'artistes en résidence à la fondation Fimincio à Romainville et mène pendant une année un projet polymorphe sur l'expression des masculinités en Seine-Saint-Denis.

<https://lilaneutre.com/>

### Julia Hanadi AL ABED (née en 1977)

C'est en chantant, enregistreur à la main que Julia Hanadi Al Abed deviendra adepte de l'écriture acousmatique et s'attachera à l'enregistrement de terrain. Là où la Voix, les Field recordings,

les Corps sonores composent l'essence de ses créations, s'y mêlent les modes de jeux possibles par le biais de technologies lo-fi ou hi-tech. En concert, ce sont aussi les jeux de rétro-actions sonores et autres dispositifs électriques qui tracent le sillon de l'écoute, déclinant différentes facettes d'une pratique musicale électronique. Diplômée du Conservatoire de Bordeaux en Composition électroacoustique, elle fut longtemps artiste associée au Studio de Création et de Recherche en Informatique et Musiques Expérimentales à l'Université de Bordeaux, où elle y approfondit son travail du son dans sa dimension spatialisée, et l'approche artistique des dispositifs de sons fixés sous forme d'installation.

Sur scène, on la retrouve aussi bien en performance solo qu'en collaboration (improvisatrice avec Mathias Pontevia, interprète avec l'Ensemble Un...); ses pièces de musique concrètes ont été jouées en France (Radio France, INA-GRM, IMEB Bourges...) comme à l'étranger (Los Angeles, Genève, Bergen, Zagreb...). Les Potagers Natures, Absence of Wax, ALaMuse, INA-GRM, FrameworkRadio, Fair Play ou encore Tsuku Boshi comptent parmi les labels ayant publiés sa musique. <https://juliahanadi.alabed.blogspot.com/?view=flipcard>

### Louise COLLET (née en 1996)

Diplômée de l'École Boule, de l'ENSAD (Paris) et de la Kyoto City University of Arts au Japon (Nihonga, peinture traditionnelle japonaise), Louise Collet développe ses recherches dans le cadre de résidences, d'expositions et de projets éditoriaux. Influencée par la littérature contemporaine et la peinture traditionnelle japonaise,

Louise Collet développe un travail motivé par l'observation du réel, et notamment de la relation que l'humain entretient avec son environnement et de son rapport au quotidien. Empreinte de lenteur, sa pratique se nourrit de minutie et de concentration accrue, donnant au non-spectaculaire une place importante.

<https://www.louisecollet.com/>

### Jean-Paul THIBEAU (né en 1950)

Un être humain qui mène un art à l'abri de rien...

Il est artiste méta\*, passeur et chercheur autonome, il exerce en France et à l'étranger depuis son travail du son dans sa dimension spatialisée, et l'approche artistique des dispositifs de sons fixés sous forme d'installation. Il exerce depuis 1995 une forme de méta-art qui questionne et expérimente l'identité de l'art et de l'artiste dans leur rapport à l'art et à la vie. C'est en soi une forme d'art et de vie en mouvement...

De plus en plus, il accentue ses recherches sur les activités de perception et d'attention - il rejoint par-là les pratiques méditatives de pleine conscience et d'énergie de coprésences avec les mondes apparaissant et disparaissant.

Il pratique l'ikebana et le méta-ikebana depuis 2011 qui l'ont amené à penser un méta-bouddhisme (proche de la «sagesse sauvage»).

Depuis les années 1990, parallèlement à ses activités poético-artistiques, il développe régulièrement des situations d'expérimentations et de transmissions collaboratives (artistiques, pédagogiques\*\*, sociales et politiques) à travers des sessions Protocoles-Méta, des

Méta-ateliers et des Méta-Skahoï dans différents contextes urbains, rurales - en institution et hors institution, en France comme à l'étranger. Il a l'habitude de coordonner des groupes de recherches ainsi que des manifestations artistiques expérimentales.

À partir de 2015, il amplifie ses recherches et ses expérimentations à partir d'un entrelacs de concepts : la rencontre, l'indétermination, l'hospitalité, la perception, le récit d'expérience...

\*\* Il a enseigné à l'École Supérieure des Beaux-arts de Bordeaux (1990-2002) et à l'École Supérieure d'Art d'Aix en Provence (2003-2015).

<https://reseau-dda.org/fr/artists/jean-paul-thibEAU>

# Fonds Cré Atlantique

Créé en 2016, à l'initiative de l'Établissement Public d'Aménagement Bordeaux-Euratlantique et du Groupe Bernard, le Fonds Cré Atlantique a pour ambition d'encourager la création sous toutes ses formes et de donner accès à l'art au plus grand nombre. Il intervient à l'échelle de la métropole bordelaise à travers de multiples actions artistiques et culturelles dans une logique de cohésion sociale et d'activation du territoire.

Structure innovante à la gestion désintéressée, le Fonds Cré Atlantique est animé par les valeurs insufflées par ses fondateurs : responsabilité, partage, dynamisme et créativité.

[www.creatlantique.fr](http://www.creatlantique.fr)  
instagram @creatlantique

87 Quai de Paludate - 33800 Bordeaux  
[sg@creatlantique.fr](mailto:sg@creatlantique.fr)  
06 40 22 45 95



Retrouvez cette édition en ligne ainsi que les travaux réalisés par les artistes durant la résidence : les vidéos de Guillaume Loiseau, la pièce sonore de Julia Hanadi Al Abed, une sélection des entretiens collectés par Sébastien Collet, les portraits photographiques de Lila Neutre et l'imagerie de Louise Collet.

[www.creatlantique.fr/chuchotements-dhospitalite](http://www.creatlantique.fr/chuchotements-dhospitalite)

Ce projet est la première édition du programme "Exploration *in situ*" porté par le Fonds Cré Atlantique.

Les artistes remercient chaleureusement pour leur hospitalité : L'Association pour la Peinture, Betty, Christophe et Joël d'Astrolabe, Anne et l'Atelier des Bains Douches, le Groupe Bernard, le Centre d'animation Bordeaux sud, les membres de l'atelier céramique et toute l'équipe d'animateurs, Florian De La Salle, l'EBABX école supérieure d'art de Bordeaux, l'EPA Bordeaux-Euratlantique, Studio Fidèle, la bibliothèque Flora Tristan, le costumier Francis Grout, Bruno, Ryan, Pascaline, José, Rurart centre d'art contemporain, les conducteurs des travaux du chantier du Belvédère, leurs équipes et toutes les personnes qui ont livré leur témoignage dans le cadre du projet des *100 bornes*.

Photographies\*, design graphique et éditorial : Marc Vernier  
\* sauf pp. 2/3 : Sébastien Collet, Julia Hanadi Al Abed, Hélène Salmon, pp. 26 (bas), 27 : Lila Neutre

Imprimé à 500 exemplaires en août 2022 par l'Imprimerie à Réaction (33) sur couché semi-mat 150 (couverture gaufrée en popset Oyster 240)

